



« J'AIME L'EXTRAORDINAIRE SOUS TOUTES SES FORMES, DANS TOUS SES SENS, J'AIME CEUX QUI PORTENT EN LEUR CŒUR LA DIGNITÉ DE L'EXCEPTIONNEL, CEUX QU'ON RECONNAÎT COMME ÉTRANGERS, TOUS CEUX QUE LE PEUPLE REGARDE D'UN AIR MÉDUSÉ. »

THOMAS MANN ALTESSE ROYALE, ALLEMAGNE, XIXE S.

AU SOMMAIRE CE MOIS-CI :

- Penser la scolarisation des EFIV (élèves issus des familles itinérantes et de voyageurs)
- Des rappels pratiques
- A lire, à voir ou quelques suggestions de nos collègues

CHERS COLLÈGUES,

Les CASNAV sont un pôle de coopération, de formation et de médiation pour la mise en œuvre de la scolarité des élèves allophones et des « Elèves issus de familles itinérantes et de Voyageurs », dans la mesure où l'itinérance de la famille en France peut, le plus souvent, occasionner un « décalage par rapport [aux connaissances] des élèves du même âge » chez ces élèves (circ. 2012-143). La prise en compte des besoins éducatifs particuliers possibles de ces élèves, dans les textes, ne peut pas nous conduire à catégoriser « EFIV » un élève se désignant Voyageur : certains résident depuis des mois ou des années à proximité de la même école ; et même, certaines familles dans une situation de forte itinérance, scolarisent de façon si continue leurs enfants que ces derniers ne connaissent pas de décalage scolaire au regard des autres élèves.

1. « La serrure du camion elle était gelée, c'est pour ça qu'il était en retard. »

Il n'en demeure pas moins que l'itinérance de la famille peut occasionner des ruptures dans le cursus scolaire, plus ou moins bien compensées par des inscriptions au CNED ou une aide aux devoirs ponctuelle, au gré de la possibilité ou non de signer des conventions avec les établissements proches du lieu de stationnement de la famille, ou de l'existence d'associations étayant l'accompagnement de la scolarité sur le territoire.

Au-delà de l'itinérance, la réussite scolaire de l'élève peut être fortement perturbée par les conditions de stationnement des familles. Les places désignées par les communes sont régulièrement saturées ; les expulsions sont régulières, entraînant des stationnements illicites. Les conséquences sociales et sanitaires peuvent être désastreuses pour les parents, et ce mal-stationnement peut éloigner ces enfants de leur école-repère.

La connaissance des conditions de l'habitat par les enseignants contribue donc à comprendre leurs difficultés scolaires (possibles) ou des situations où l'école devient une difficulté supplémentaire pour des parents parfois très précaires. Ainsi cette mère, qui ne pouvait pas ouvrir son camion au petit matin, se fâchait que le maître ait disputé son fils pour son retard, alors qu'il lui avait fallu une heure pour dégeler la serrure faute d'un réseau électrique adapté.

2. « Il n'y a pas une école plus petite où je peux les inscrire ? »

Parfois, les familles des EFIV ont plus de difficultés que d'autres pour soutenir l'enfant dans ses apprentissages et pour l'encourager à réussir sa scolarité. L'élève ou ses parents peuvent n'avoir aucun modèle d'une réussite sociale par l'école. Les parents peuvent avoir très peu fréquenté l'école et répercuter des inquiétudes qu'elle leur inspire sur leurs enfants. Le recours fréquent au CNED en période d'itinérance (ou en période de COVID) génère un rapport discontinu à l'école ; souvent, les parents sont conscients de leurs difficultés à soutenir les enfants dans leurs apprentissages, et préfèrent la classe ordinaire. Il y a une vraie volonté d'aller vers l'école ordinaire chez les parents ; mais ils ont leurs attaches dans certains établissements. Ces écoles font office de points de repère pour les familles et facilitent une scolarisation régulière. Ainsi, une école



scolarisant régulièrement des EFIV, connue des parents, fermera à la prochaine rentrée : plutôt qu'inscrire leurs enfants dans l'école de centre-ville qui sera désormais leur école de secteur, les parents achètent des terrains dans une commune voisine pour choisir l'école, plus petite que celle du centre-ville, où devraient être inscrits les enfants.

Ces élèves nous arrivent en cours d'année, alors que leurs camarades ont adopté les rituels de la classe. On ne peut pas toujours anticiper leur arrivée ; mais on peut imaginer la situation de l'élève : si on a une table vide dans sa salle, elle peut être désignée devant la classe comme l'emplacement d'un élève susceptible d'arriver en cours d'année. Expliciter aux élèves sédentaires le mode de vie d'un élève itinérant, connaître les difficultés quotidiennes rencontrées par les familles, peut aider à mieux les inclure dans nos classes.

L'équipe du CASNAV de Dijon.



PENSEZ-Y

Récupérez sur vos boîtes académiques le certificat de mise à jour valant validation de vos compétences évaluées soit en présentiel soit à distance.

1. Appel à candidature : dans le cadre du renouvellement du vivier des formateurs académiques, nous appelons les collègues intéressés par la formation de formateurs à écrire directement au CASNAV sur l'adresse dédiée.

2. Contact CASNAV : ce.casnav@ac-dijon.fr, pensez à bien adresser vos courriels à l'adresse académique et non pas directement sur la boîte de Mme Isabelle Lukowiak.

3. Postez vos contributions, vos suggestions de projets, d'œuvres ou de séquences via le mail suivant : ce.casnav@ac-dijon.fr

LIRE, VOIR ET CHERCHER : VOICI QUELQUES SUGGESTIONS DE NOS COLLÈGUES

A VOIR

« Pour l'honneur », une comédie absolument consternante sur l'accueil des migrants (Télérama)



Cette comédie de Philippe GUILLARD, sortie le 3 mai 2023, traite avec légèreté de l'accueil des migrants

Trocpont-sur-Vézère et Tourtour-les-Bains, deux petits villages du Sud de la France, se livrent depuis toujours une impitoyable guerre de clocher. Symbolisée par un redoutable derby entre les deux équipes de rugby, Trocpont a incontestablement pris l'ascendant mais une arrivée inattendue de demandeurs d'asile va changer la donne et bouleverser la vie de ces deux villages.

« Un film tendre, sans prétention, qui dit en passant quelques vérités bien senties. »

Critique de *Femme Actuelle*

Source : <https://www.babelio.com>

Suggestion : un film-documentaire à voir en classe

Réalisateur : Jean-Baptiste Pellerin (2013). Durée : 36 minutes

Source : [Jean-Baptiste Pellerin. Ils ont eu la graisse, ils n'auront pas la peau \[Vidéo\]. Vimeo.](#)

Le 30 janvier dernier, dans le cadre de la présentation du [plan national de lutte contre le racisme, l'antisémitisme et les discriminations liées à l'origine 2023-2026](#), la première ministre annonçait la création d'un musée sur les ruines de l'ancien camp d'internement des tsiganes de Montreuil-Bellay. Elle annonçait ainsi que chaque élève devra, durant sa scolarité, visiter « *un lieu historique ou mémoriel en lien avec le racisme, l'antisémitisme ou l'anti-tsiganisme* ».

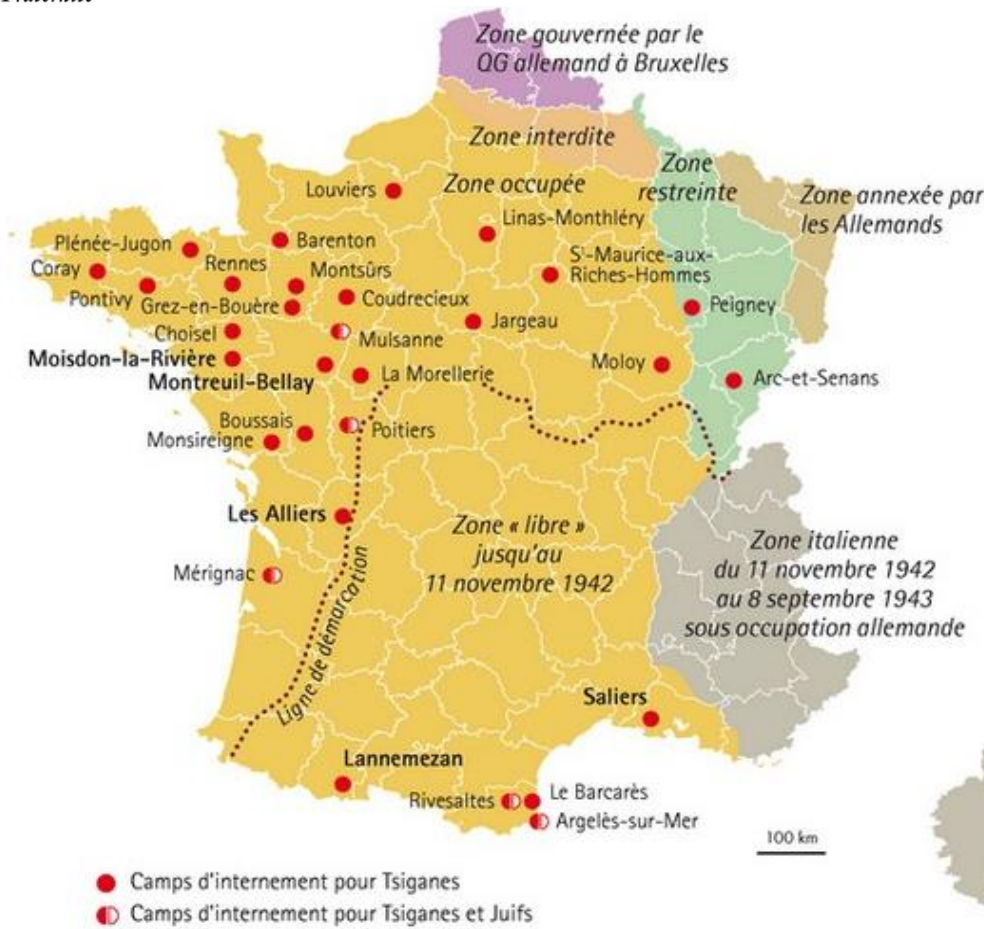
Cela peut être l'occasion de découvrir en classe un témoin de cette histoire : Raymond Gurême avait 87 ans quand ce documentaire a été tourné. C'est sur son terrain et dans sa verdrine, à quelques kilomètres du camp de Linas-Monthléry, entouré de ses quinze enfants et cent-cinquante petits-enfants, que Raymond Gurême témoigne.



« J'oublierai jamais, c'est le gouvernement de Lebrun, c'est eux qui nous ont mis la gueule dans les camps (...) en 46, il n'y avait plus d'Allemands (...) alors qu'ils ne viennent pas nous dire que c'est les Allemands. (...) Les camps ils ont été effacés, et personne ne voulait que ça revienne à la surface. »

L'historien-instituteur Jacques Sigot est le premier à avoir étudié le camp d'internement de Montreuil-Bellay (Maine-et-Loire) ; le recueil des témoignages de ces rescapés des camps délie les langues, et ceux que la législation désignait comme « nomades » et suspects en pleine guerre, demandent une reconnaissance des autorités publiques françaises du sort qu'ils ont subi dans ces camps.

ils ont eu la graisse
ils n'auront pas la peau



Source : Emmanuel Filhol, *La mémoire et l'oubli. L'internement des Tsiganes en France, 1940-1946*, L'Harmattan, 2001.

ATLAS DES TSI GANES de Samuel DELÉPINE. Éditions Autrement (2011)
Carte réalisée par alexandre NICOLAS (www.le-cartographe.net)

Sur notre territoire académique, deux camps d'internement ont existé : celui de Moly (près de Dijon) et celui de Saint-Maurice-aux-Riches-Hommes (près de Sens). Leur histoire reste à construire, et pourrait faire l'objet d'une étude intéressante en classe... par exemple, dans le cadre du concours national de la résistance 2024, dont le thème sera ["Résister à la Déportation en France et en Europe"](#).

Le camp de Saint-Maurice-aux-Riches-Hommes (à proximité de Sens)





Dans *Ils ont eu la graisse, ils n'auront pas la peau*, Raymond Gurême témoigne de son internement et de sa fuite du camp de Linas-Monthléry. Âgé de seulement 16 ans au moment de son évasion, il apporta à sa famille de la nourriture et des vêtements tout au long de leur internement. D'une maison de correction pour mineurs, il détourna un camion de vivres au profit de la résistance. Découvert, il fut envoyé dans un camp de travail en Allemagne dont il s'évada une fois encore. Il gagna alors le maquis.

Le documentaire montre sa décoration de l'ordre des Arts et des Lettres, décerné en 2012 par Frédéric Mitterrand ; et c'est aux gens du Voyage que s'adresse le discours de Raymond Gurême qui rappelle que cet honneur revient à tous les tsiganes internés entre 1939 et 1946 :

« Alors vous voyez, on dit « les gens du Voyage », mais dans les gens du Voyage, y a pas que des voleurs de poules ! (...) Je suis fier et très fier, pour moi et pour tous les gens du Voyage de porter cette médaille. Parce que moi, bon, on me la donne, je vous remercie beaucoup hein... Mais je voudrais qu'il y en ait encore plus qui l'aient, parce qu'il y en a beaucoup plus que moi qui le méritent. »



Jean-Baptiste Pellerin accueille la parole de Raymond Gurême à travers des anecdotes : le travail avec les chevaux dont il a fait son métier, l'antitsiganisme dont les gens du Voyage sont l'objet, sa révolte face à l'indifférence de certains « gens du pays » à la précarité.



LIEN AVEC LES PROGRAMMES SCOLAIRES :

Cycle 3

CM2 :

Histoire – Thème 3 : La France, des guerres mondiales à l'Union européenne - « Deux guerres mondiales au XXème siècle »

CM2 et 6ème :

EMC – « Respecter autrui »

Cycle 4

Troisième :

Histoire – Thème 1 : L'Europe, un théâtre majeur des guerres totales (1914-1945) – « La France défaite et occupée. Régime de Vichy, collaboration, Résistance »

EMC – « Respecter autrui »

Lycée

Seconde professionnelle :

EMC – Liberté et démocratie

Première professionnelle :

Histoire - Thème 2 : Guerres européennes, guerres mondiales, guerres totales (1914-1945) – Repère « - 1939-1945 : Seconde Guerre mondiale ; génocides des Juifs et des Tsiganes. »

EMC – Thème 1 – Égaux et fraternels

Terminale professionnelle :

EMC – S'engager et débattre en démocratie face aux débats de société

Première technologique :

Histoire – Thème 1 : Totalitarismes et Seconde Guerre mondiale - « L'affirmation des totalitarismes et la guerre »

Terminale générale :

Histoire – Thème 1 – Fragilités des démocraties, totalitarismes et Seconde Guerre mondiale (1929-1945) – « Chapitre 3. La Seconde Guerre mondiale »

EMC – La démocratie, les démocraties

Terminale spécialité HGGSP :

Thème 3 – Histoire et mémoires – « L'histoire et les mémoires du génocide des Juifs et des Tsiganes. »

POUR ALLER PLUS LOIN :

[Résistances tsiganes : un podcast à écouter en ligne | France Culture. \(2021, 3 avril\). France Culture.](#)

Filho, E. (2004). La mémoire et l'oubli, l'internement des Tsiganes en France, 1940-1946. Centre de recherches tsiganes (à disposition au CASNAV de Dijon : ce.casnav@ac-dijon.fr)

Pechanski, D. (2011). La France des camps. L'internement (1938-1946). Gallimard

Sigot, J. (2002). Ces barbelés que découvre l'histoire - Un camp pour les tsiganes... Et les autres, Montreuil-Bellay 1940-1946. Wallada

Hubert, M.-C. (1995). « Le camp de Saint-Maurice-aux-Riches-Hommes ». Études tsiganes, 2, 197–210. (à disposition au CASNAV de Dijon : ce.casnav@ac-dijon.fr)

Maximoff, M. (1990). Dites-le avec des pleurs. Chez l'auteur Matéo Maximoff. (à disposition au CASNAV de Dijon : ce.casnav@ac-dijon.fr)

Et pour aller plus loin, voici un très joli podcast en 4 temps proposé par France Culture pour traiter de la question des difficultés rencontrées par les populations de voyageurs:

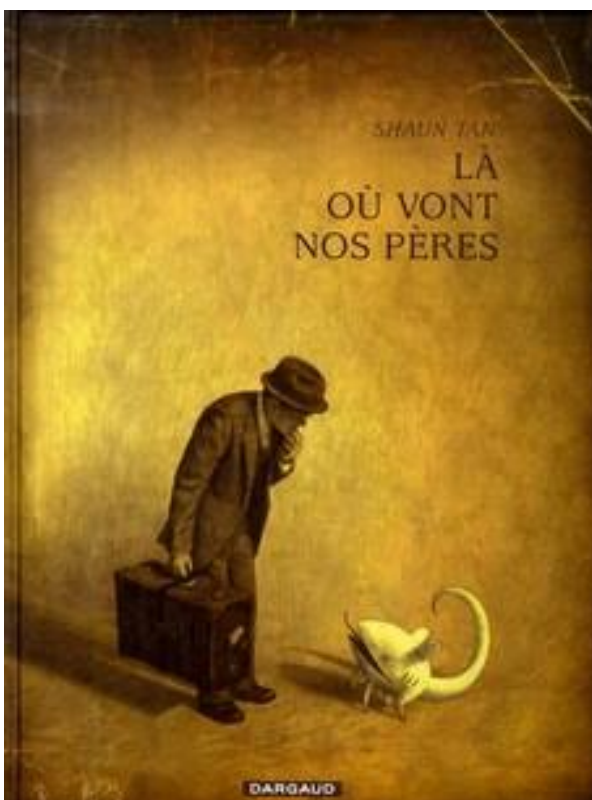
<https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/serie-vivre-dans-l-ombre-de-l-antitsiganisme>

Shaun Tan, *Là où vont nos pères*, 2008

Ouvrage récompensé pour ses illustrations de la Mention Spéciale prix Bologna Ragazzi 2007, à la Foire du livre de jeunesse de Bologne. (Catégorie Fiction)

Pourquoi tant d'hommes et de femmes sont-ils conduits à tout laisser derrière eux pour partir, seuls, vers un pays mystérieux, un endroit sans famille ni amis, où tout est inconnu et l'avenir incertain ?

Cette bande dessinée silencieuse est l'histoire de tous les immigrants, tous les réfugiés, tous les exilés, et un hommage à ceux qui ont fait le voyage...



« Comment exprimer autant de poésie et de finesse ? Comment retranscrire toutes les émotions que l'on peut lire sur les visages ou les gestes ? Comment peut-on raconter une histoire sans parole ? Voilà toute la prouesse de cet album et le génie de [Shaun Tan](#) !

Il nous décrit une histoire à la fois touchante, éprouvante et pleine d'espoir.

Renforcé par des dessins réalistes et profonds, au ton sépia de toute beauté, tout en clair-obscur, cet album original, au charme indéniable, à l'allure d'un film muet mais ô combien parlant !

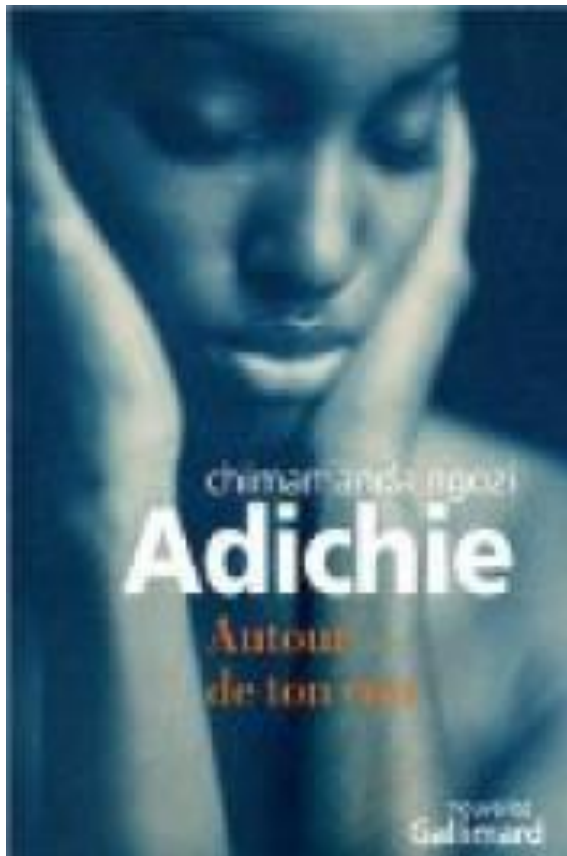
Une histoire universelle et intemporelle...

Un récit fantastique et humain... » (commentaire de lecteur)

Source <https://www.babelio.com/>

Chimamanda Ngozi Adichie, *Autour de ton cou*, 2009

Lauréate de la loterie des visas, Akunna quitte le Nigeria pour les États-Unis ; elle y découvre un pays qui a bien peu à voir avec celui de ses attentes. À Kano, dans le nord du Nigeria, une violente émeute intercommunautaire réunit deux femmes que tout sépare : une marchande d'oignons musulmane et une étudiante issue de la bourgeoisie chrétienne de Lagos. Dans Nsukka blanchie par l'harmattan, James Nwoye, ancien universitaire au soir de sa vie, repense au rêve biafrais et attend, la nuit, les visites de sa femme défunte, qui vient caresser ses jambes fatiguées... Voici quelques-uns des personnages des nouvelles d'Adichie ; ils composent une image complexe et riche de la réalité nigériane d'aujourd'hui, qui prend ses racines dans le passé et se prolonge dans l'expérience de l'émigration, une plongée émouvante, souvent poignante, tour à tour terrible et drôle, toujours vibrante d'humanité.



« Les 12 nouvelles de ce recueil sont à mi-chemin : à mi-chemin du Nigéria et de l'exil en Amérique, à mi-chemin des spécificités de ce pays ou de l'Afrique et des problématiques humaines universelles, à mi-chemin des pires tragédies et de l'ironie du quotidien... Mais pas à mi-chemin du talent ! »
(Commentaire de lecteur)



Chimamanda Ngozi Adichie

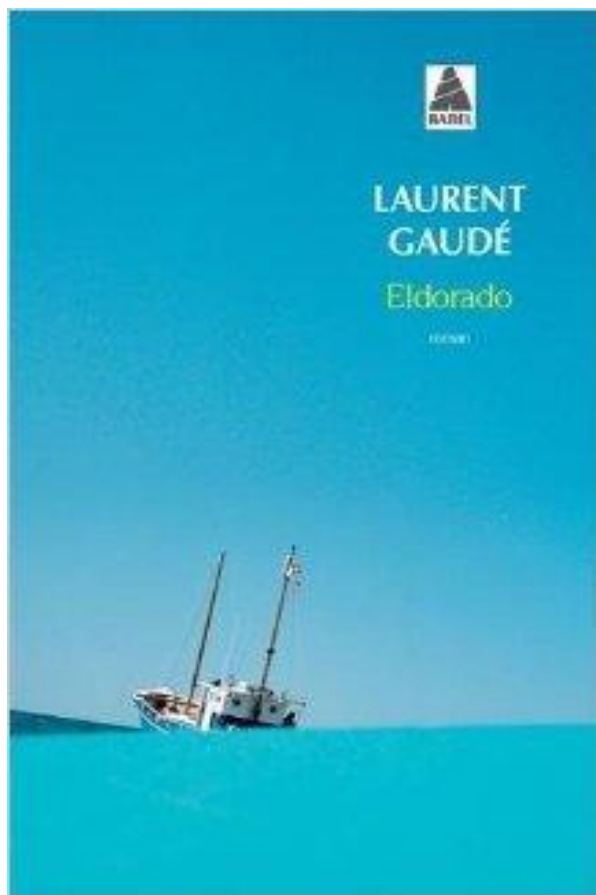
Née en 1977, elle grandit dans la ville universitaire de Nsukka au sud-est du Nigeria où est implantée l'Université du Nigeria à Nsukka (UNN). Durant son enfance, son père enseignait à l'UNN comme professeur de statistiques, et sa mère était la responsable du bureau de la scolarité. À l'âge de 19 ans, elle quitte le Nigeria pour les États-Unis. Après avoir étudié à l'Université Drexel de Philadelphie en Pennsylvanie, Chimamanda Ngozi Adichie opte pour l'Eastern Connecticut State University afin de vivre plus près de sa sœur, qui exerçait la médecine à Coventry. Elle poursuit là ses études en communication et en sciences politiques. En 2001, elle y obtient son diplôme universitaire avec la mention honorifique summa cum laude. Elle achève ensuite un master en création littéraire à l'Université Johns Hopkins de Baltimore en 2003.

Sa carrière en littérature prend son envol avec la publication, en 2003, de "L'Hibiscus pourpre" ("Purple Hibiscus"). Loué par la critique, ce premier roman est nominé au Baileys Women's Prize for Fiction en 2004 et proclamé Meilleur premier livre du prix littéraire Commonwealth Writers' Prize en 2005. Son second roman, "L'Autre moitié du soleil" ("Half of a Yellow Sun", 2006), est couronné par le Orange Prize for Fiction en 2007 et adapté au cinéma en 2013, réalisé par Biyi Bandele.

Son troisième ouvrage, le recueil de nouvelles "Autour de ton cou" ("The Thing Around Your Neck"), paraît en avril 2009. En 2013, paraît son quatrième ouvrage, un roman intitulé "Americanah", qui est sélectionné par le New York Times comme l'un des "10 meilleurs livres de 2013". "Chère Ijeawele" ("Dear Ijeawele", 2017), un manuel d'éducation féministe de quinze points est devenu un véritable phénomène. Il est traduit dans près de 20 langues et a obtenu le Grand Prix de l'héroïne Madame Figaro - Biographie 2017.

Source <https://www.babelio.com/>

Laurent Gaudé, *Eldoradode*, 2006



À Catane, le commandant Salvatore Piracci travaille à la surveillance des frontières maritimes. Il sillonne la mer, de la Sicile à la petite île de Lampedusa, pour intercepter les bateaux chargés d'émigrés clandestins. Un jour, c'est justement une survivante de l'un de ces bateaux de la mort qui aborde le commandant, et cette rencontre va bouleverser sa vie.

Ce roman de l'exil et de l'espoir illustre le destin de ceux qui iront, quoi qu'il arrive, au bout de leurs forces, tant il est vrai que "les hommes ne sont beaux que des décisions qu'ils prennent".

« On suit le double parcours de jeunes migrants en errance et d'un capitaine en proie aux doutes face à des questions de drames humains qui se jouent en méditerranée ; ça fait réfléchir. »

(Commentaire de lecteur)

Source : https://www.babelio.com

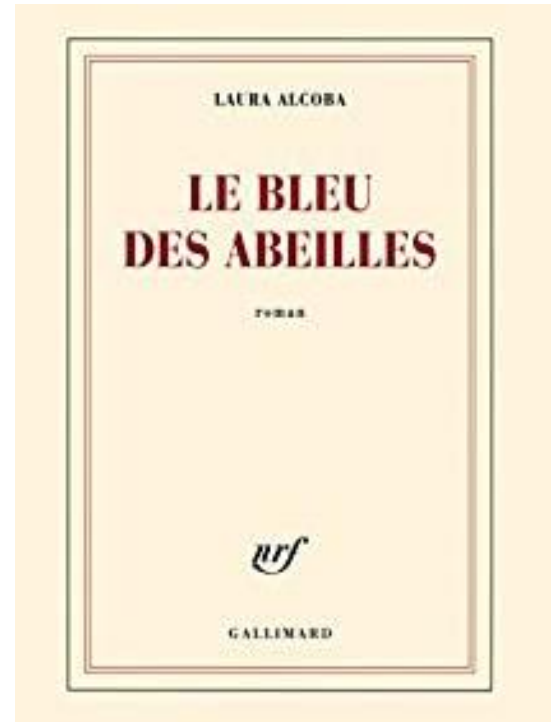


Laura Alcoba, *Le Bleu des Abeilles*, 2007

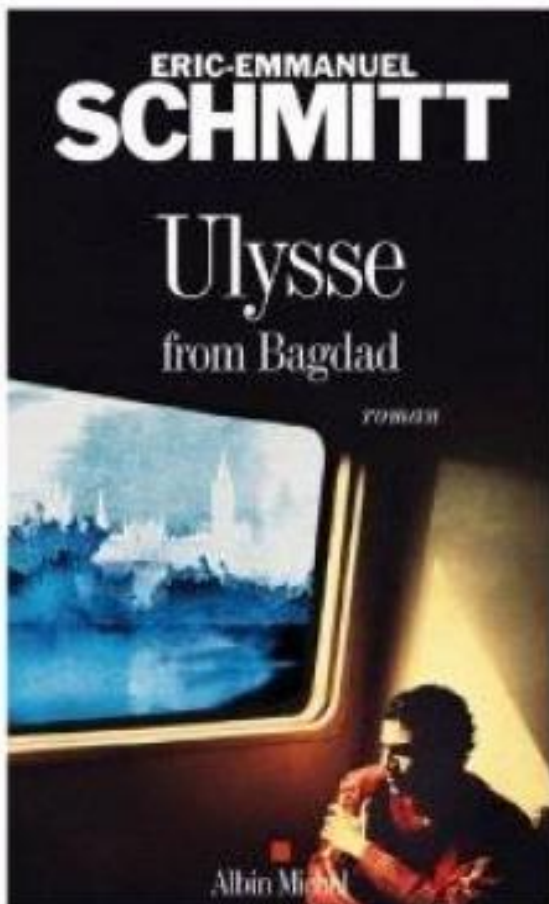
La narratrice a une dizaine d'années lorsqu'elle parvient à quitter l'Argentine pour rejoindre sa mère, opposante à la dictature réfugiée en France. Son père est en prison à La Plata. Elle s'attend à découvrir Paris, la tour Eiffel et les quais de Seine qui égayaient ses cours de français. Mais Le Blanc-Mesnil, où elle atterrit, ressemble assez peu à l'image qu'elle s'était faite de son pays d'accueil.

Comme dans son premier livre, *Manèges*, Laura Alcoba décrit une réalité très dure avec le regard et la voix d'une enfant éblouie. La vie d'écolière, la découverte de la neige, la correspondance avec le père emprisonné, l'existence quotidienne dans la banlieue, l'apprentissage émerveillé de la langue française forment une chronique acidulée, joyeuse, profondément touchante.

Source <https://www.babelio.com/>



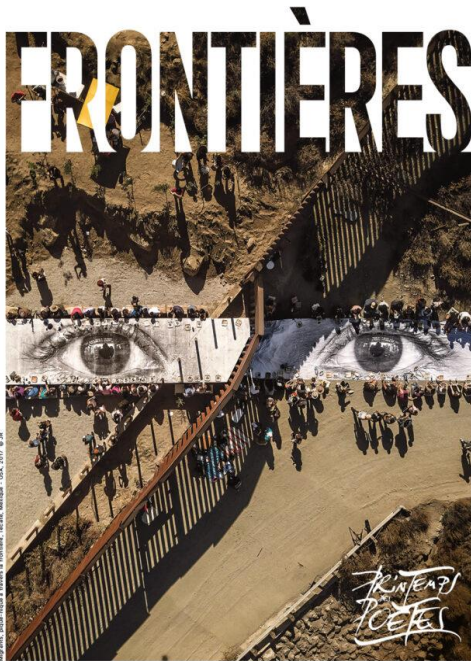
Eric-Emmanuel Schmitt, *Là Ulysse from Bagdad*



« Je m'appelle Saad Saad, ce qui signifie en arabe *Espoir* et en anglais *Triste Triste*. »

Saad veut quitter Bagdad, son chaos, pour gagner l'Europe, la liberté, un avenir. Mais comment franchir les frontières sans un dinar en poche ? Comment, tel Ulysse, affronter les tempêtes, survivre aux naufrages, échapper aux trafiquants d'opium, ignorer le chant des sirènes devenues rockeuses, se soustraire à la cruauté d'un géolier cyclopéen ou s'arracher aux enchantements amoureux d'une Calypso sicilienne ? Tour à tour violent, bouffon, tragique, le voyage sans retour de Saad commence. D'aventures en tribulations, rythmé par les conversations avec un père tendre et inoubliable, ce roman narre l'exode d'un de ces millions d'hommes qui, aujourd'hui, cherchent une place sur la terre : un clandestin. Conteur captivant, témoin fraternel, Éric-Emmanuel Schmitt livre une épopée picaresque de notre temps et interroge la condition humaine. Les frontières sont-elles le bastion de nos identités ou le dernier rempart de nos illusions ?

Source <https://www.babelio.com/>



25^e PRINTEMPS DES POÈTES 11-27 MARS 2023



Contribution d'élèves autour du thème 2023 « Printemps des poètes ».

Il y a beaucoup trop de frontières
 Il y a frontière comme Syrie et IRAK
 Il y a frontière comme TURQUIE et grèce
 Il y a frontière comme MAROC et Algérie
 Il y a séparation de religions, de pays
 ou de couleurs

Il y a Chaque nationalité a une culture
 différente -
 Chaque passage a ses papiers -
 = Vos papiers s'il vous plaît.

Des frontières pour faire la guerre
 Des frontières pour chaque religion
 Des frontières pour séparer les hommes,
 pour séparer les nationalités
 pour séparer les riches
 et les pauvres.